

ALAIN REYNAUD
Université de Reims (France)

CENTRE ET PERIPHERIE
EN URSS

Le développement des centres dirigeants et de leur périphérie ne constituent pas deux processus en interaction, mais deux aspects du même processus. Les centres dirigeants supposent le développement de la périphérie, tout comme la périphérie suppose le développement des centres dirigeants—.

A.S. Akhiyezer

La géographie régionale se pratique de deux façons, qui ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients, et qui aboutissent à présenter les régions d'une même nation sous deux éclairages différents.

Dans le premier cas, chaque région est étudiée pour elle-même, avec ses particularités irréductibles, en insistant sur le milieu naturel, qui contribue à lui donner son cachet, sur l'histoire, qui retrace les étapes de son destin, sur les manières dont les hommes d'aujourd'hui ont tiré parti des suggestions du milieu et des invites du passé, réussissant plus ou moins à se dégager de cette double sujétion. Dans le second cas, chaque région est étudiée par rapport aux autres régions et elle est définie par sa place relative dans l'ensemble national, en fonction des relations qu'elle entretient avec toutes les autres régions, ce qui permet de dis-

tinguer des régions en avance et dominantes, les centres, et des régions en retard et dominées, les périphéries.

La première approche renvoie plutôt à ce que l'on appelle géographie régionale, la seconde approche correspond plutôt à l'analyse régionale, mais le vocabulaire n'est pas fixé avec précision. Bien entendu, rien n'empêche de combiner ces deux approches dans le cadre d'un même travail de recherche, afin de cumuler leurs avantages respectifs, mais il est certainement souhaitable de donner la priorité à l'une ou à l'autre.

L'opposition centre-périphérie est connue depuis longtemps. Je l'ai déjà utilisée, en essayant de complexifier le vocabulaire afin de mieux l'adapter à la diversité des situations réelles (Alain Reynaud, 1981), et je l'ai appliquée à divers exemples, comme les Etats-Unis

et l'Espagne, mais aussi à un pays communiste, la Chine, en dépit des insuffisances de la documentation. C'est à l'étude d'un autre pays communiste, l'URSS, que le présent article est consacré (1).

URSS ET ANALYSE REGIONALE

Certaines précautions sont à prendre pour l'étude de l'URSS. La première, la plus élémentaire, consiste à ne pas télescoper les degrés de l'échelle spatiale. Ainsi, lorsqu'il est question de Moscou, il faut soigneusement distinguer l'espace urbain continu de l'agglomération, dont on peut étudier la différenciation interne mais dont il ne sera évidemment pas question ici; la région urbaine, qui comprend les satellites proches (Noginski, Kolomna, Klin, Serpoukhov, par exemple); le rôle de l'agglomération moscovite dans la région industrielle centrale, aux limites bien plus vastes; enfin, son rôle dans l'URSS.

La seconde précaution est la conséquence directe de la très grande taille de l'URSS: une même région présente, presque inévitablement, des notables contrastes tant du point de vue des densités que des activités. Mais il n'est pas possible d'en tenir toujours compte, sous peine de multiplier les unités spatiales et de compromettre la lisibilité des cartes: toute tentative de découpage régional a, dans le cas de l'URSS plus encore que dans celui de n'importe quelle autre nation, un côté excessivement réducteur et simplificateur.

La troisième précaution tient à l'histoire même de l'URSS. Les évolutions sont très rapides depuis un demi-siècle et le poids relatif, la place et le rôle de nombreuses régions ont été modifiés, tout spécialement depuis les années soixante, par des phénomènes marquants: la baisse très rapide de la population rurale dans les régions en avance de la partie européenne; la complexité des mouvements migratoires à travers tout le pays; la diversification et la complexification de l'économie; la forte poussée urbaine mais aussi le déclin de nombreuses petites villes de l'Oural, du Donbass, du Kouzbass et le long du transsibérien. Aussi les régions appartiennent-elles rarement à un type pur. Les types complexes dominent, du genre périphérie intégrée-exploitée com-

mençant de se développer à partir d'un isolat ou d'un angle mort. Selon le rythme d'évolution, une région se trouve à tel ou tel stade de transition. Dans certains cas, lorsque l'évolution est déjà bien amorcée sans être encore achevée, on est provisoirement en présence de types mixtes, comme c'est le cas, me semble-t-il, de l'Asie centrale.

Il existe aussi, pour bien comprendre la différenciation de l'espace en URSS, des difficultés inhérentes à l'étude d'un pays communiste. Dans le pays d'économie libérale, les évolutions spontanées résultent des décisions des entreprises, qui installent leurs unités de production dans telle ou telle région, et des décisions des particuliers, qui migrent vers les régions en plein développement, en contribuant à les renforcer, ou qui choisissent «de vivre et de travailler au pays». L'Etat peut tenter de freiner la croissance des régions en expansion et d'aider les régions qui s'enfoncent dans le marasme. Ce souci de rééquilibrage et de justice socio-spatiale se manifeste en particulier par le biais de l'aménagement du territoire. La distinction entre les évolutions spontanées, qui donnent au pays son visage, et la justice socio-spatiale qui tente d'apporter des correctifs, est habituellement assez facile. Dans un pays communiste au contraire, toutes les décisions relèvent de l'Etat.

L'autre difficulté tient à la documentation disponible, qui est souvent insuffisante dans les perspectives de l'analyse régionale, même si les données se multiplient depuis quelques années. Il faut donc tirer parti à la fois des travaux soviétiques, en particulier à travers la revue *Soviet geography*, et des travaux occidentaux, plus critiques et plus sensibles à certains thèmes. En effet, le danger est d'accorder trop d'importance aux phénomènes relevant de la seule géographie économique et, à l'intérieur de la géographie économique, de se cantonner dans des secteurs spectaculaires, pour lesquels les renseignements abondent. Mais les céréales, le charbon et l'acier retiennent désormais trop l'attention et faussent les perspectives. Aujourd'hui, les industries modernes ont pris une grande importance en URSS; mais, si des données existent sur le second et le troisième Bakou, sur les automobiles de Togliatti ou sur les camions de Naberejnye Tchelny, elles sont beaucoup plus rares en ce qui concerne les industries de pointe (par exemple les réacteurs

nucléaires de Volgodonsk) et, surtout, sur toutes les industries relevant du complexe militaro-industriel, qui pèse d'un poids relatif plus lourd qu'aux Etats-Unis et qui marque profondément certaines régions. Plus encore, les données «sociales» font défaut dans les publications soviétiques et cette lacune est désormais publiquement regrettée par les géographes soviétiques et cette lacune est désormais publiquement regrettée par les géographes soviétiques eux-mêmes: V.M. Gokhman, P.M. Ilyin et Y.G. Lipets (1979, p. 255) considèrent que «le concept de développement socio-économique est large et inclut un grand nombre de paramètres qui ne peuvent être mesurés par les indicateurs économiques usuels, ce qui plaide en faveur d'un système d'indicateurs sociaux. Un tel système inclurait des données variées relatives à la production non matérielle (santé publique, éducation, science et culture)». Ils rappellent (p. 266) qu'un des spécialistes les plus connus en matière de géographie économique, V. Pokshishevski, estime que «les aspects sociaux remplaceront de plus en plus les facteurs économiques pour déterminer la répartition de la population».

Le découpage de l'URSS proposé ici est une ébauche, concrétisée par une carte qui va être commentée dans la suite de l'article. Cette esquisse fait suite à la tentative de Marie-Claire Maurel (1982).

LA DELICATE QUESTION DES CENTRES

Un centre, au sens théorique de l'analyse régionale, ne doit pas être confondu avec un pôle de croissance. Nombreuses sont les villes qui ont accru leur population et développé leurs activités de production au cours du dernier quart de siècle, en particulier dans les régions pionnières de Sibérie. Mais il serait erroné de définir les centres simplement en fonction des taux de croissance de la population et de la production.

La notion de centre suppose le pouvoir économique. Mais, dans un pays communiste, le pouvoir économique se confond, pour une bonne part, avec le pouvoir politique, et la concentration de ce dernier est particulièrement poussée. Faudra-t-il alors limiter le centre de

l'URSS au Kremlin et à l'immeuble du Gosplan, ce qui reviendrait à circonscrire le centre des Etats-Unis au quartier de Manhattan à New York et à la Maison Blanche à Washington?

Il existe heureusement d'autres critères. Est en situation de centre une région dont les activités apparaissent en avance, c'est-à-dire plus productives, plus modernes et plus «nobles» que celles d'autres régions: c'est le cas de l'agriculture évoluée, des industries de pointe ou du tertiaire supérieur. Le niveau de vie est également un indicateur, de même que la capacité d'attraction, moyen d'accélérer le rythme de croissance. Autrement dit, quantité et qualité concourent à faire d'une région un centre, les facteurs qualitatifs étant souvent les plus importants.

Dans cette optique, et à la condition de savoir s'affranchir des limites naturelles et administratives, sous peine de retrouver toujours le même découpage, il est possible de définir les centres de l'URSS. En premier lieu, on ne sera pas étonné de voir figurer à titre de centre principal la région de Moscou, en la limitant au quadrilatère Smolensk-Kostroma-Gorki-Briansk, c'est-à-dire le coeur de ce que les géographes soviétiques appellent depuis longtemps la région industrielle centrale, expression adaptée dans la mesure où s'y concentrent les industries les plus évoluées et les plus secrètes, et incomplète, car négligeant le tertiaire supérieur, qui favorise la créativité et le rayonnement: la seule ville de Moscou regroupait vers 1975 plus de 600.000 étudiants mais, détail révélateur, près de 20 pour 100 d'entre eux étaient des étudiants de deuxième et de troisième cycles, alors que la proportion oscillait généralement entre 3 et 6 pour 100 ailleurs. Toujours à Moscou, la proportion des actifs regroupés sous la rubrique «science et activités scientifiques auxiliaires» est passée de 12 à 18 pour 100 entre 1960 et 1970, alors que dans le même temps la proportion des actifs de l'industrie baissait de 36 à 30 pour 100. Ce deux exemples sont la preuve d'un affinage, qui est habituellement la marque d'un centre.

Un centre secondaire correspondrait à l'ensemble formé par Leningrad, les pays baltes, Kaliningrad et le nord de la Biélorussie, jusqu'à Minsk. Si Leningrad est reconnu depuis longtemps comme une métropole importante, les républiques baltes et la Biélorussie jouis-

sent d'une moins bonne réputation. Pourtant, ces régions discrètes sont en avance et la plupart des indicateurs concordent: une agriculture exceptionnellement intensive dans le contexte soviétique, avec des revenus moyens par kolkhozien deux fois à trois fois supérieurs à ceux des républiques d'Asie centrale ou de Transcaucasie, une industrie reposant sur une haute technologie, des taux élevés de croissance urbaine, une capacité d'épargne et un niveau de vie parmi les plus élevés de l'URSS, donnent à cet ensemble un cachet particulier et en font un brillant second du centre principal.

La région de Kiev est du même type; elle peut être considérée à part ou rattachée à l'ensemble précédent, de même que l'on pourrait détacher Leningrad des pays baltes. Pour affiner le découpage et donner des limites précises, il serait nécessaire de disposer de nombreuses données statistiques, pour de petites unités spatiales, à l'image de ce qui existe pour les 3.000 comtés des Etats-Unis. Mais un, deux ou trois centres secondaires, selon que l'on cherche à rétablir une continuité spatiale ou, au contraire, à mettre en relief les points forts, ne change rien au raisonnement. Par contre la coupure entre Leningrad et le centre principal est très nette. Kalinine, proche de Moscou, fait partie du centre principal mais, entre Kalinine et Leningrad, sur plus de 500 kilomètres, aucun couloir d'urbanisation ne s'esquisse, en dépit de l'existence d'une voie ferrée électrifiée à gros débit et malgré la présence d'un chapelet de villes secondaires dont aucune n'a enregistré de poussée spectaculaire. Elles auraient pourtant pu freiner la croissance des trois agglomérations majeures de cet axe. Malgré les intentions affichées de limiter la polarisation, la croissance s'est portée préférentiellement sur les centres déjà existants, contribuant à les renforcer. A.S. Shchukina (1981, p. 298) constate que Moscou, Leningrad et Kalinine «fonctionnent comme des aimants d'une extraordinaire puissance, attirant nouvelles industries et laboratoires, recrutant la population des régions voisines».

Donc, un centre principal et un ou plusieurs centres secondaires: mais ces appellations nous renseignent seulement sur la hiérarchie des centres, non sur leur nature. Dans la mesure où ils sont en rapport avec un grand nombre de périphéries, de types variés, il n'est pas

aisé de définir les centres avec précision en quelques lignes. Centres dominants? Oui, dans la mesure où ils attirent tous des ruraux des régions environnantes. Centres congestionnés? L'expression pourrait s'appliquer tout particulièrement au centre principal, qui a accumulé depuis un siècle les activités les plus nobles mais a gardé aussi des activités aujourd'hui banales, qui seraient certainement mieux à leur place dans des périphéries: pour ne prendre qu'un exemple, le centre principal reste le coeur de l'industrie cotonnière, en particulier avec Ivanovo et ses villes satellites. Or, aux Etats-Unis, la Nouvelle-Angleterre a commencé d'abandonner, dès l'entre-deux-guerres, cette activité aux régions productrices de coton, afin de se consacrer de plus en plus aux industries de pointe. La Nouvelle Angleterre et le Vieux Sud y ont gagné, chacun de leur côté. Rien de tel ne s'est produit en URSS, où moins de 10 pour 100 de l'industrie cotonnière se localisent en Asie centrale, alors que les trois quarts environ se trouvent toujours dans la partie européenne. Mais les centres soviétiques présentent également des caractères d'hypercentre, dans la mesure où ils fournissent depuis longtemps des cadres et des techniciens aux différentes périphéries intégrées, par exemple à celles de la Sibérie. Ce personnel qualifié fait d'ailleurs défaut dans des centres qui en ont un besoin vital, et la tendance est plutôt, ces dernières années, au rapatriement des «cerveaux» dans les centres.

A moyen terme, on devrait assister à l'affinage grandissant des centres, d'autant qu'ils se heurtent actuellement à une contradiction gênante. La croissance de leur population a été soutenue au cours des dernières décennies par des migrations rurales massives. Ce délestage rural a d'ailleurs été la condition de la modernisation de l'agriculture, aussi bien dans les pays baltes, où la réussite est manifeste, que dans le centre principal et dans ses enveloppes rurales (dont il s'est nourri et qui seront évoquées dans la partie suivante), où «le plan pour les terres non-noires», mis en place en 1974, a pour but de combler le retard de l'agriculture et de la hisser à un niveau de modernisation comparable à celui de l'industrie. Mais le réservoir rural sera bientôt tari, au moment où les taux de natalité des centres sont particulièrement faibles. Ou bien les centres devront se spécialiser dans les activités les plus élaborées.

rées et confier aux périphéries intégrées les tâches banales, ou bien les centres devront prélever une partie du capital humain des régions disposant de surplus démographiques (l'Asie centrale, par exemple), qui seront alors pleinement des périphéries dominées.

UNE LARGE GAMME DE PERIPHERIES

Le premier ensemble qui se détache nettement, si l'on accepte ce qui précède, est formé par les vieilles régions rurales de la partie européenne. Autour des centres existent des régions qui sont des périphéries dominées typiques. Tout comme dans les centres, leurs populations rurales migrent massivement, mais elles vont surtout vers les villes des régions centrales, car les villes de ces périphéries sont incapables de les accueillir. Dans un ouvrage publié en 1971 (p. 56), André Blanc et Henri Chambre considéraient que Novgorod et Pskov étaient «des villes historiques, somnolentes», dans des districts «tendant à s'assoupir». L'évolution ultérieure a confirmé ces notations. Les enveloppes du centre principal, que Y.L. Pivovarov (1983) désigne sous le nom de Vieux Nord et de Vieux Sud agricoles, ont connu un très fort délestage rural qui a fait bondir leur taux d'urbanisation entre 1959 et 1979 (respectivement de 36 à 61 pour 100 et de 27 à 53 pour 100), mais les villes régionales n'en ont guère profité. Aussi, dans certains districts comme ceux de Pskov dans le Vieux Nord ou de Tambov dans le Vieux Sud, la population totale est-elle plus faible en 1979 qu'en 1959. L'évolution de ces périphéries dominées se fait dans deux directions: dans le nord, elles deviennent progressivement des zones de récréation pour les habitants des centres; dans le sud, elles bénéficient éventuellement d'une certaine industrialisation, favorisée par le voisinage de l'Ukraine.

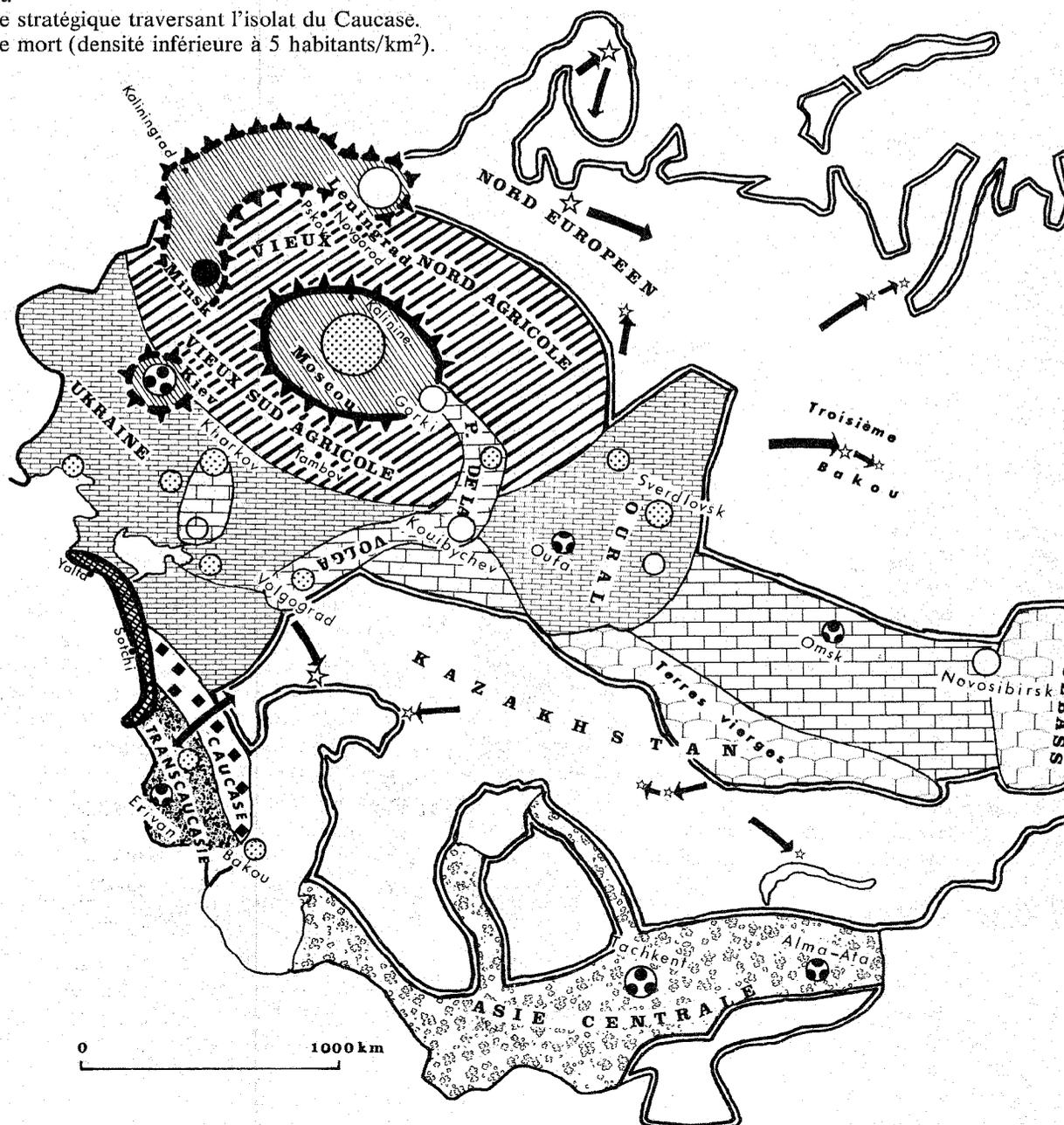
Parmi les autres périphéries, deux s'individualisent nettement du fait de leur masse de population et de leur originalité culturelle. Ce sont la Transcaucasie (15 millions d'habitants) et l'Asie central (25 millions d'habitants).

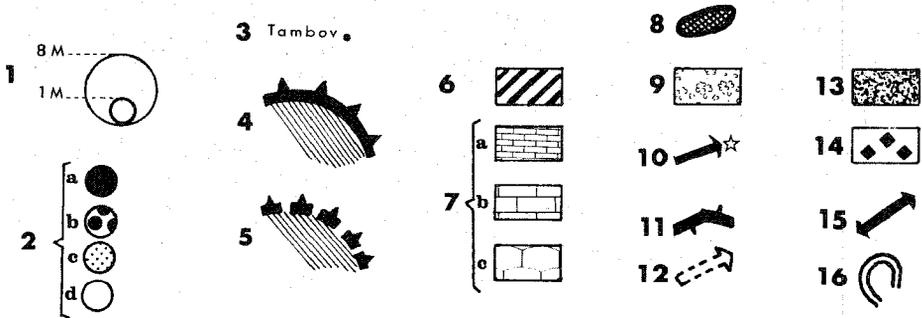
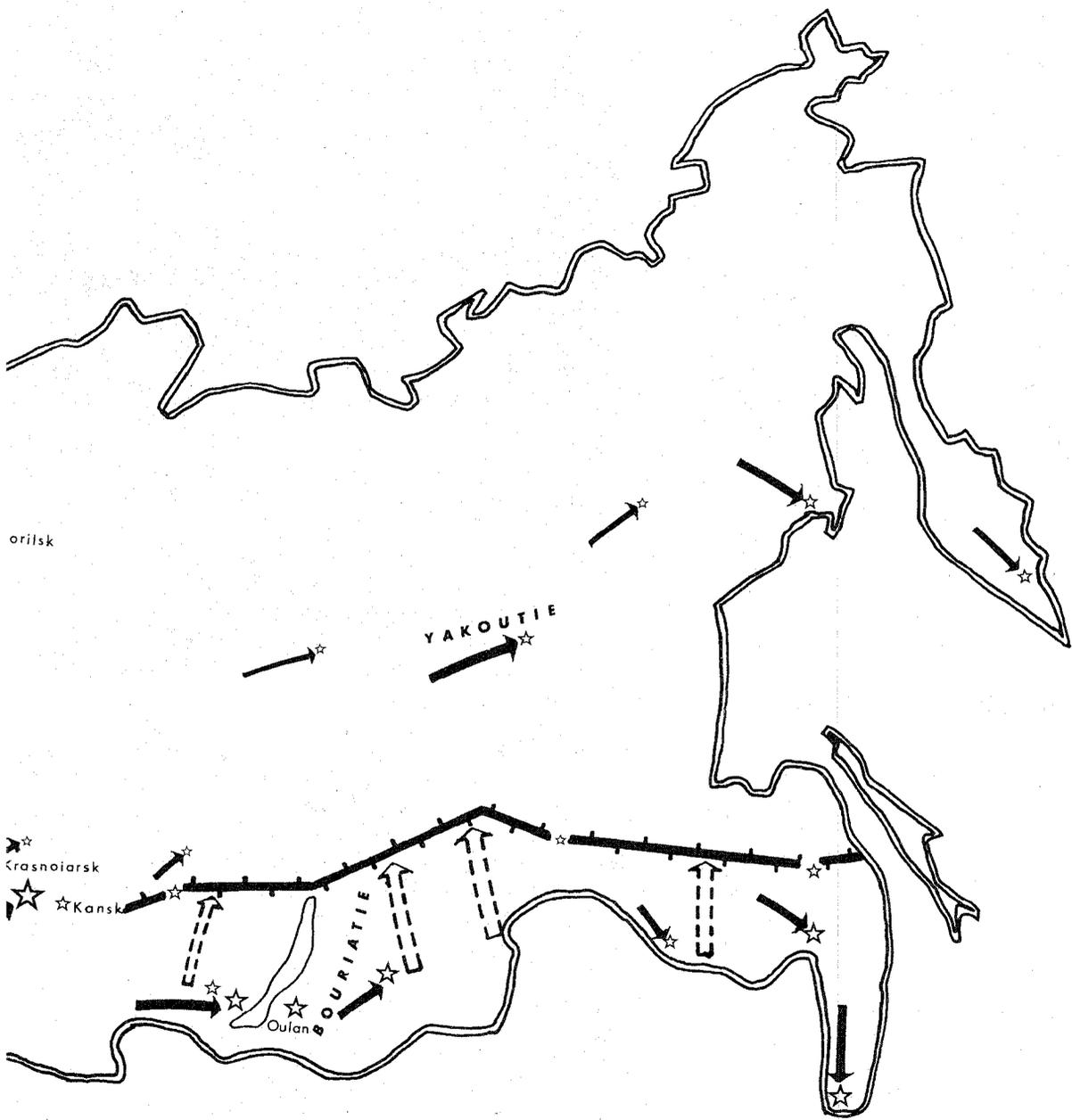
Le Caucase proprement dit est incontestablement un isolat ou, plus exactement, il est formé d'un grand nombre de mini-isolats juxtaposés, qui correspondent chacun à un petit ensemble spatial, voire à une vallée. On sait qu'il existe plusieurs dizaines de langues caucasiennes (sans compter d'innombrables dialectes), certaines n'étant parlées que par quelques milliers de personnes. La route stratégique qui traverse la chaîne n'a pas réussi à rompre l'isolement et la volonté politique de favoriser l'émigration s'est heurtée à l'inertie de la population.

La Transcaucasie est un ensemble peut-être sans équivalent dans le reste de l'URSS. Par certains côtés, elle fait figure de périphérie dominée: elle ne perd des hommes, à un rythme très modéré il est vrai, que depuis 1975, mais elle fournit depuis longtemps aux autres régions, et en particulier aux régions centrales, des produits peu élaborés, c'est-à-dire des fruits, des légumes, du vin, du coton, du thé, du manganèse, dans le cadre d'un échange inégal, puisque, en retour, le pouvoir central ne favorise pas suffisamment l'industrialisation, malgré un certain boom au cours des années soixante-dix. Mais la Transcaucasie est d'abord et avant tout une périphérie comptant sur ses propres forces, la seule qui puisse être qualifiée ainsi en URSS (2). Les indices abondent, que le manque de place empêche de développer: un nationalisme toujours vivace, qui se traduit par des manifestations épisodiques et par quelques attentats; la prolifération des statues de Staline en Géorgie, en l'honneur de l'enfant du pays; la solidité des langues régionales, en particulier le géorgien, qui semble même regagner du terrain; la faiblesse de l'immigration russe; un meilleur approvisionnement des magasins; l'ampleur exceptionnelle de la corruption et du marché noir, qui procurent de substantiels revenus complémentaires; les scandales politiques qui ont obligé à plusieurs reprises le bureau politique de l'URSS à limoger brutalement tous les responsables du parti et du gouvernement de telle ou telle république; une atmosphère plus détendue que dans les régions slaves; la vigueur des cultures, en particulier l'originalité de l'art cinématographique en Géorgie et en Arménie, et une certaine ouverture à la culture occidentale. N'oublions pas en outre que les hommes politiques originaires de la Transcaucasie ont

Légende de la carte

- 1 Population des agglomérations de plus de 900.000 habitants en 1979.
- 2 Variation de la population des agglomérations entre 1959 et 1979.
a: +148%; b: +74,5 à +100,2%; c: +53,4 à +61,5%; d: +40,4 à +50,9%.
- 3 Ville citée dans le texte de l'article.
- 4 Centre principale.
- 5 Centre secondaire.
- 6 Périphérie dominée (forte émigration rurale).
- 7 Périphérie intégrée-annexée.
a: dès le XVIIIe siècle; b: à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle; c: au XXe siècle.
- 8 Associat à dominante touristique.
- 9 Périphérie mixte (dominée et intégrée-annexée), développée à partir d'un isolat.
- 10 Périphérie intégrée-exploitée, à noyaux discontinus (l'orientation des flèches n'a pas de signification particulière).
- 11 Ligne ferroviaire du Baïkal-Amour-Magistral (BAM).
- 12 Périphérie intégrée-exploitée en projet (en direction du BAM).
- 13 Périphérie comptant sur ses propres forces.
- 14 Isolat.
- 15 Route stratégique traversant l'isolat du Caucase.
- 16 Angle mort (densité inférieure à 5 habitants/km²).





beaucoup fait pour elle, ou tout au moins pour leur propre république, lorsqu'ils étaient au pouvoir: autrefois, le Géorgien Staline et l'Arménien Mikoyan, aujourd'hui l'Azerbaïdjanais Aliiev.

L'Asie centrale a officiellement une densité de 20 habitants/km², mais si l'on ne prend en compte que les secteurs peuplés, c'est-à-dire les piémonts et les grandes vallées irriguées, la densité se tient souvent entre 100 et 200 habitants/km². Cette région est une périphérie mixte, dans une situation très particulière et vraisemblablement transitoire: d'un côté, elle apparaît comme une périphérie dominée, fournissant des matières brutes aux centres, en premier lieu le coton qui n'est que très partiellement transformé sur les lieux de production. La natalité exceptionnellement élevée devrait entraîner un substantiel flux d'émigration, qui confirmerait une situation de périphérie dominée, mais il se produit une accumulation de population rurale sur place, comme dans un isolat, selon un processus contraire à celui des régions rurales européennes (faible natalité et

terme «une situation potentiellement explosive» (Richard Lowland, 1982). La seconde solution consiste à favoriser la migration des surplus ruraux vers les villes régionales, selon le souhait d'un certain nombre de chercheurs soviétiques, mais nombre de ruraux répugnent à s'installer dans des villes dont les conditions d'habitat ne les satisfont pas; d'autre part, le pouvoir central n'a ni les moyens ni la volonté d'investir massivement dans cette région, car la Sibérie restera vraisemblablement prioritaire jusqu'à la fin du siècle. La troisième solution consiste à favoriser l'émigration à longue distance, exutoire au trop-plein démographique et soupape de sûreté, et à puiser dans l'Asie centrale la main-d'oeuvre dont les centres et la Sibérie ont besoin: solution qui ferait pleinement de cette région une périphérie dominée, mais solution peut-être utopique, du fait des vives réticences des Musulmans d'Asie centrale à quitter leur aire culturelle. La situation apparaît bloquée, alors que l'immigration slave s'est fortement ralentie depuis quelques années.

La place manque pour commenter avec précision la carte. Le reste de l'URSS correspond à des territoires qui, il y a quelques siècles, étaient presque vides et formaient d'immenses angles morts, parcourus par des populations clairsemées et instables. Des isolats s'esquisaient lorsque des groupes humains étaient plus substantiels, plus enracinés et mieux organisés. Depuis la fin du XVI^e siècle, une irrésistible poussée russe a commencé de prendre progressivement possession de ces territoires, les transformant l'un après l'autre en périphéries intégrées. Le processus est loin d'être achevé puisque subsistent encore de très vastes angles morts, dont la densité est inférieure à cinq habitants/km² et souvent même à un habitant/km². Si l'on tient compte de la date de la mise en valeur et de son caractère plus ou moins poussé (peuplement massif et économie diversifiée donnant naissance à des périphéries intégrées-annexées, ou peuplement limité et simple prélèvement de matières premières, correspondant à des périphéries intégrées-exploitées), la typologie est assez facile à établir.

Le classement des périphéries intégrées-annexées en fonction du siècle où s'affirme la mise en valeur a un côté artificiel, dans la mesure où le dernier demi-siècle a apporté des

CUADRO 1

L'évolution de la population rurale en millions de personnes

	1959	1979
Pays baltes et Biélorussie	8,7	6,9
Asie centrale	8,9	15,2

émigration massive); le phénomène est si rapide qu'au Tadjikistan, entre 1970 et 1979, malgré la croissance des villes, le pourcentage de la population urbaine a baissé légèrement, de 37 à 36 pour 100. D'une autre côté, l'Asie centrale fait figure de périphérie intégrée-annexée: elle a reçu des migrants slaves, installés dans les grandes villes, ainsi que des capitaux qui ont favorisé un embryon d'industrie moderne. L'Asie centrale est peut-être à un tournant et le bureau politique de l'URSS devra choisir parmi les trois solutions envisageables. La première consiste à ne rien faire et à laisser les populations rurales continuer de s'accumuler sur place, ce qui risque de créer à

changements majeurs, comme c'est le cas en particulier pour l'Oural ou les pays de la Volga.

L'Ukraine n'a pas été considérée comme un tout. En effet, Kiev et ses environs ont été classés parmi les centres secondaires, alors que Kharkov figure dans la périphérie intégrée-annexée. Pourtant, on présente habituellement les deux villes comme les métropoles de l'Ukraine, sur un pied d'égalité. Un bref rappel historique est nécessaire. Si Kiev, «la mère des villes russes», est à la tête d'une principauté puissante dès le Xe. siècle, Kharkov est, à l'origine, une simple forteresse créée par les Russes au XVIIe siècle seulement, pour se défendre contre les nomades. En 1917, l'assemblée de Kiev proclame l'indépendance de l'Ukraine, alors qu'un gouvernement bolchevique s'installe à Kharkov, qui devient la capitale de l'Ukraine jusqu'en 1934. La population de Kharkov rattrape celle de Kiev en 1939 et les deux villes font jeu égal jusque vers 1969, c'est-à-dire tant que l'industrie lourde, et donc le Donbass voisin, restent prioritaires. Depuis, Kiev a repris nettement l'avantage (2,2 millions d'habitants en 1979 contre 1,5 million pour Kharkov), avec une industrie plus diversifiée et plus évoluée, et un rayonnement tertiaire, qui obligent à lui faire un sort particulier.

A l'extrême sud de l'Ukraine, un autre fragment a été détaché: toute la côte de la mer Noire, de Yalta au delà de Sotchi constitue un associat, largement marqué par le tourisme (résidences secondaires des hauts dirigeants et tourisme balnéaire de masse).

A travers le Nord européen et toute la Sibérie, le terme de périphérie intégrée s'impose dès qu'il y a mise en valeur un peu poussée. Cette mise en valeur se limite bien souvent à une extraction de matières premières destinées aux régions peuplées, situées plus à l'ouest: c'est le cas du pétrole du troisième Bakou, du gaz naturel du Grand Nord, des métaux non-ferreux de Norilsk et même de l'électricité thermique obtenue sur les gisements de lignite de Kansk-Atchinsk, dont une partie doit être exportée vers le Kazakhstan et l'Ukraine. D'autres fois, les ressources sont valorisées sur place, du moins dans le cadre d'une première transformation (aluminium, pâte à papier pour valoriser l'hydroélectricité de l'Iénnissei-Angara), et certains noyaux industriels

prennent même de l'ampleur, comme Krasnoïarsk, Irkoutsk ou, plus récemment, Bratsk. Mais, dans tous les cas, une immigration en provenance des régions européennes est nécessaire pour fournir la main-d'oeuvre, même s'il existe des populations locales. En effet, les populations locales restent un peu à l'écart des bouleversements en cours et finissent par devenir étrangères dans leur propre région: en Yakoutie, la population urbaine est surtout formée de Russes et d'Ukrainiens et, en tout cas, les entreprises sont dirigées par des Slaves, tandis que les Yakoutes restent plus volontiers dans les régions rurales, à l'écart de l'industrie, préférant se tourner vers la bureaucratie et vers les professions intellectuelles lorsqu'ils sont urbanisés. Dans la république autonome de Bouriatie (capitale Oulan-Oudé, à l'est du lac Baïkal), les Bouriates ne représentent plus qu'un quart de la population et sont soumis à une russification accélérée. Apports d'hommes et apports de capitaux, ces derniers provenant des centres soviétiques ou même de l'étranger, par exemple du Japon, font de quelques secteurs développés de la Sibérie autant de périphéries intégrées. Mais les difficultés à attirer et à fixer une population importante, ainsi que le manque de main-d'oeuvre dans les centres, font que, au moins à moyen terme, les complexes territoriaux de production sibériens resteront de simples périphéries intégrées-exploitées, plutôt qu'ils ne deviendront des périphéries intégrées-annexées. Ce sera aussi, semble-t-il, le cas des territoires mis en valeur d'ici la fin du siècle grâce à la nouvelle voie ferrée du BAM (Baïkal-Amour-Magistral).

En conclusion, l'URSS apparaît divisée en trois sous-ensembles:

— le premier comprend la partie européenne. La différenciation de l'espace s'y est opérée selon des auréoles grossièrement concentriques. Le centre principal et ses enveloppes rurales correspondent au vieux noyau de la civilisation russe, qui a longtemps formé un tout et qui a poussé des apophyses au XVIIIe siècle en direction de l'Ukraine méridionale et de l'Oural. Ultérieurement, les activités du vieux noyau se sont concentrées sur ce qui est aujourd'hui le centre principal, de telle sorte que l'auréole intermédiaire (le Vieux Nord et le Vieux Sud agricoles) est dé-

sormais la zone faible de la partie européenne. Le schéma a été compliqué par la présence de Leningrad, bel exemple de géographie volontaire, et par l'incorporation récente des pays baltes.

— le second sous-ensemble associe la Transcaucasie et l'Asie centrale, c'est-à-dire des régions à part, travaillées par un nationalisme latent.

— le troisième sous-ensemble correspond à l'immense Sibérie, dont les populations autochtones, clairsemées et morcelées, ne représentent aucun danger sérieux, et dont les ressources naturelles sont à peine entamées. Adossée à ce fabuleux réservoir, la partie européenne continuera de se renforcer.

Il faudrait aussi parler de la justice socio-spatiale, c'est-à-dire des tentatives destinées à atténuer les inégalités entre les régions. Ces inégalités existent, malgré la refus de certains auteurs occidentaux de les envisager. Elles sont d'ailleurs reconnues par des chercheurs soviétiques: Y. L. Pivovarov (1983, p. 3) parle «des républiques socio-économiquement les plus développées» (Russie, Ukraine, Biélorussie, républiques baltes, même si le cadre administratif retenu n'apparaît pas le plus adéquat). Mais, dans un Etat multinational comme l'URSS, où les Slaves en général et les Russes en particulier occupent les positions dominantes, les inégalités ne sont pas seulement économiques et sociales, mais aussi politiques et culturelles. Un passage d'un romancier sovié-

tique (Vassili Grossman, 1983, mais écrit en 1960, p. 265), à propos de la république autonome des Tatars de la Volga à l'époque stalinienne, est révélateur et contient une bonne définition de ce qu'est un centre dominant, au sens le plus fort du terme:

«—Mais vous avez votre Etat s'étonna Sokolov, vous avez vos instituts, vos écoles, vos opéras, vos livres, vos journaux en tatar, tout cela, c'est la révolution qui vous l'a donné.

—Parfaitement, nous avons un opéra d'Etat et un Etat d'opérette. Mais c'est Moscou qui engrange et c'est Moscou qui enferme.»

A l'heure actuelle, alors que les investissements sont répartis inégalement et favorisent plutôt les centres et les régions pionnières de Sibérie, des efforts sont consentis, qui vont dans le sens d'une plus grande justice socio-spatiale. En particulier, le gouvernement central favorise les régions les moins développées en modulant les prélèvements opérés sur la taxe à la valeur ajoutée, perçue par les différentes républiques (Chantal Beaucourt, 1979, pp. 77-78).

Il ne semble pas que ces efforts soient suffisants pour renverser les tendances qui se sont affirmées depuis un demi-siècle. Dans un pays communiste, tout comme dans un pays d'économie libérale, les inégalités socio-spatiales entre les centres et les périphéries tendent à s'accroître et les tentatives de justice socio-spatiale ne peuvent que les atténuer, sans les supprimer.

CUADRO 2

Inégalités régionales et justice socio-spatiale

		<i>Inégalités</i>		<i>Justice socio-spatiale</i>
		Revenu moyen par hab. en roubles (1974)	Investissement par hab. en roubles (1979)	Part de la TVA qui reste dans la république
Région en avance	Lettonie	1.131	505	26 %
Région en retard	Ouzbekistan	661	338	100 %
	Moyenne de l'URSS	951	498	

(1) Afin de faciliter la lecture de l'article et d'éviter des ambiguïtés, des définitions rapides des différents types de centres et de périphéries sont données ci-dessous. Les expressions choisies sont imagées; elles ont à la fois une charge émotionnelle et un sens théorique, ce dernier étant évidemment le plus important. Le sens théorique repose sur l'analyse des relations de la région avec les autres régions, c'est-à-dire sur des flux d'hommes, de marchandises, de capitaux et d'information.

● **Centre dominant:** région qui se développe de façon endogène, en faisant preuve de capacité d'innovation et qui prélève sur les périphéries des hommes, des marchandises (matières premières par exemple) et des capitaux, afin d'accélérer sa croissance tout en imposant sa culture. Avec le temps, le centre dominant devient éventuellement un *centre congestionné* lorsqu'il regroupe de trop nombreuses activités, des plus complexes et des plus raffinées aux plus banales et aux plus frustes.

● **Périphérie dominée:** contrepartie du centre dominant; région qui s'affaiblit, en perdant des hommes et des capitaux, et en vendant ses matières premières à de mauvaises conditions. Avec le temps, la périphérie dominée devient éventuellement une *périphérie délaissée*, vidée de ses forces vives (désertification humaine.)

● **Hypercentre:** centre qui garde pour lui les activités les plus nobles et envoie dans les périphéries intégrées des hommes et des capitaux. La population et la capacité de production de l'hypercentre plafonnent alors, mais la qualité se substitue à la quantité, au contraire du centre congestionné.

● **Périphérie intégrée:** périphérie qui reçoit du centre des hommes et des capitaux. Le déclin est freiné s'il s'agissait d'une périphérie jusque là dominée. Mais l'activité retrouvée de la périphérie ne doit pas faire oublier sa dépendance vis-à-vis de l'hypercentre. On peut distinguer deux sous-types:

— **périphérie intégrée-exploitée**, lorsque les flux d'hommes et de capitaux sont limités et destinés à prélever sans précaution des matières premières et des sources d'énergie ou à tirer parti des paysages (tourisme pionnier), dans des régions très peu peuplées et sans participation des populations locales.

— **périphérie intégrée-annexée**, lorsque les flux d'hommes et des capitaux sont importants et réaniment des périphéries encore peuplées, en créant en particulier des industries de transformation, dont profitent les populations locales.

En fonction de la distance entre l'hypercentre et la périphérie intégrée, on peut distinguer:

— le **métamorphisme de contact**, lorsque la périphérie intégrée est très proche de l'hypercentre.

— l'**associat**, lorsqu'une périphérie intégrée est très éloignée de l'hypercentre, avec lequel elle entretient des liens intenses, alors qu'elle a peu de relations avec les régions environnantes.

● **Périphérie comptant sur ses propres forces:** périphérie, car région en retard, perdant éventuellement des hommes au profit d'un centre, mais capable d'avoir un certain dynamisme interne par ses propres moyens, ce qui lui permet d'éviter ou de retarder le déclin et, dans le meilleur des cas, de devenir à son tour un centre secondaire.

Les régions qui entretiennent peu de relations avec les centres et les périphéries sont marginalisées. Selon leur densité de population, on peut opposer:

— l'**isolat**, peuplé, organisé, mais coupé de l'extérieur.

— l'**angle mort**, très faiblement peuplé, mal structuré, coupé également de l'extérieur.

(2) On pourrait qualifier ainsi les pays baltes. Mais il me semble que ce qualificatif, adapté dans les années cinquante et soixante, est déjà dépassé et que les pays baltes sont devenus un véritable centre secondaire.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANC, A. et CHAMBRE, H.: *L'URSS*. Paris, 1971. PUF, 286 p.
- BRUNET, R.: «Géographie du goulag». *L'espace géographique*. 1981, n.º 3, pp. 215-232.
- CARRIERE, P.: *L'Europe soviétique aujourd'hui*. Paris, 1972. Bordas, 160 p.
- CARRIERE, P.: *L'Asie soviétique aujourd'hui*. Paris, 1972. Bordas, 157 p.
- Colloque international sur la Sibérie*. Paris, 24-27 mai 1983. Résumés, 128 p.
- GAUTHIER, A. et REYNAUD A.: *Genèse et économie de l'URSS*. Montreuil, 1981. Bréal, 239 p.
- GEORGE, P.: *Géographie de l'URSS*. Paris, 1983. PUF, 128 p.
- GROSSMAN, V.: *Vie et destin*. Paris, 1983. Julliard/L'Age d'Homme, 818 p.
- LAPPO, G.; CHIKISHEV, A. et BEKKER, A.: *Moscow, capital of the soviet union*. Moscou, 1976. Progress Publishers, 189 p.
- MAUREL, M.-Cl.: *Territoire et stratégies soviétiques*. Paris, 1982. Economica, 196 p.
- RADVANYI, J.: *Le géant aux paradoxes*. Paris, 1982. Editions sociales, 456 p.
- REYNAUD, A.: *Société, espace et justice: inégalités régionales et justice socio-spatiale*. Paris, 1981. PUF, 264 p.
- Nombreux sont les articles de la revue *Soviet geography* qui fournissent des éléments intéressants dans les perspectives adoptées ici:
- BAKALANOV, P. Y.; SEVOSTYANOV, V. N. et SPEKTOR, I. R.: «Economic reorganization of the eastern zone of influence of the Baikal-Amur mainline». *Soviet geography*. Juin 1979, pp. 335-348.
- BOND, A. R.: «Some comments on soviet population change, 1970-1979». *Soviet geography*. Octobre 1981, pp. 532-543.
- DIENES, L.: «The development of siberian regions: economic profiles, income flows and strategies for growth». *Soviet geography*. Avril 1982, pp. 205-244.
- GOKHMAN, V. M.; ILYIN, P. M. et LIPETS, Y. G.: «The significance of growth poles in regional development». *Soviet geography*. Avril 1981, pp. 255-268.
- KONSTANTINOV, O. A. et YEPIKHIN, A. A.: «Some shifts in the population of the USSR». *Soviet geography*. Septembre 1981, pp. 407-418.
- MATHIESON, R. S.: «Urban growth in Siberia and the Soviet Far East: multiplier effects of japanese-supplied plants». *Soviet geography*. Octobre 1980, pp. 491-507.
- PIVOVAROV, Y. L.: «Demographic characteristics of settlement and a demogeographic regionalization of the USSR». *Soviet geography*. Janvier 1983, pp. 1-17.
- PRIVALOVSKAYA, G. A.: «General tendencies of development of territorial-production complexes». *Soviet geography* Février 1979, pp. 82-96.
- ROWLAND, R. H.: «Recent declining and stagnant towns of the USSR». *Soviet geography*. Avril 1980, pp. 195-218.
- ROWLAND, R. H.: «Regional migration and ethnic russian population change in the USSR (1959-1979)». *Soviet geography*. Octobre 1982, pp. 557-583.
- SHABAD, Th.: «Ethnic results of the 1979 soviet census». *Soviet geography*. Septembre 1980, pp. 440-494.
- SHCHUKINA, A. S.: «The interrelated growth of Moscow, Leningrad and other urban places along the october railroad in the 1960s and 1970s». *Soviet geography*. Avril 1983, pp. 297-304.
- WIXMAN, R. et CARO, P.: «Territorial differences in population growth in the USSR, 1970-79». *Soviet geography*. Mars 1981, pp. 155-161.
- Un colloque de l'OTAN apporte des données sociales qui font souvent défaut ailleurs: *Le développement régional en URSS*, Colloque OTAN 1979, Oriental Research Partners, Newtonville, Mass., 1979, 294 p. Voir en particulier les articles suivants:
- BEAUCOURT, Ch.: «Commentaire», pp. 75-79.
- HARDT, J.: «The military-economic implications of soviet regional policy», pp. 234-249.
- McAULEY, A.: «Personal income in the USSR republican variations in 1974», pp. 40-57.
- SCHROEDER, G.: «Regional differences in income in the USSR in the 1970's», pp. 24-39.
- VOGEL, H.: «Regional differences in living standards: efficiency of the distribution network», 58-79.